

La première Renaissance en Périgord

Persistence des usages gothiques

On distingue une première campagne de construction, de 1510 à 1517, comprenant la tour ronde couronnée de mâchicoulis*. Les corps de logis ont des fenêtres alignées mais réparties sans recherche de rythme en façade. L'escalier en vis est logé dans une tourelle polygonale hors œuvre*. Ces volumes restés dans la tradition médiévale portent des décors de rinceaux en faible relief et des frises de lettres au sens énigmatique. Ils côtoient d'autres motifs évoquant la faveur des souverains comme le lys royal et la corde de veuve de Louise de Savoie.

Modèles du Val de Loire

Dans un deuxième temps, de 1525 à 1535, des procédés expérimentés sur les bords de Loire apparaissent : le couronnement de la grosse tour et du corps de logis, les lucarnes de toit surmontées de frontons. Les souches de cheminées, travaillées avec magnificence, rappellent Chambord. La décoration sculptée est plus présente sur ces parties hautes et sur le pavillon de l'escalier d'honneur. Des rapprochements avec le château de Bonnivet*, dont le chantier s'arrête en 1525, incitent à penser que certains artistes ont pu alors venir travailler à Puyguilhem, apportant leur savoir-faire marqué par l'influence italienne, déjà présente dans le Quercy voisin avec les châteaux d'Assier et de Montal, en cours de construction à cette date.

Glossaire

Bonnivet : château de Guillaume Gouffier, favori de François I^{er}, construit de 1516 à 1525 dans le Poitou et aujourd'hui disparu.

Hercule : nom romain du héros grec Héraclès ; il personnifie la force. Pour expier le meurtre de son épouse et de ses enfants, douze travaux lui furent imposés, le premier étant d'étouffer le lion de Némée.

Hors œuvre : construit contre un autre bâtiment.

Mâchicoulis : galerie de pierre en aplomb d'un mur permettant un jet vertical de projectiles.

Parlement : sous la monarchie, cour de justice d'une province. Le plus ancien et le plus important des parlements était celui de Paris.

Trous de boulin : niches pour pigeons et colombes.

Informations pratiques

Durée de la visite : 1 heure.
Visite commentée en français.

Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château de Puyguilhem
24530 Villars
tél. 05 53 54 82 18

www.monuments-nationaux.fr

château de Puyguilhem

Une création de la première Renaissance

La construction

Avant 1510, Mondot de La Marthonie, président du parlement* de Guyenne à Bordeaux, achète la seigneurie de Puyguilhem. Ce noble périgourdin, conseiller juridique de Louise de Savoie, mère du futur roi François I^{er}, devient président du parlement de Paris en 1515. Son influence à la cour croît encore lorsque François I^{er} (1515-1547) part guerroyer en Italie. Mondot lance alors les travaux de son château, traduisant ainsi dans la



Le château en 1880, gravure baron de Verneilh

sa pierre son ascension sociale. Après sa mort brutale en 1517, son projet sera continué par son frère Gaston jusque vers 1535. Le château reste dans la famille jusqu'au XVIII^e siècle, où les Chapt de Rastignac en héritent. Au début du XX^e siècle, plusieurs propriétaires s'y succèdent, mais, laissé à l'abandon, l'édifice est proche de la ruine...

La restauration

Le château, classé monument historique en 1880, puis en 1912, est acheté par l'État en 1939. La restauration sera dirigée par l'architecte des monuments historiques Yves-Marie Froidevaux pendant plus de vingt ans.

crédits photos Société historique et archéologique du Périgord. illustration Tour pour plaisir, conception Plein Sens,Anders. réalisation Marie-Hélène Forestier, impression Stipa, janvier 2015.

* Explications au dos de ce document.

* Explications au dos de ce document.



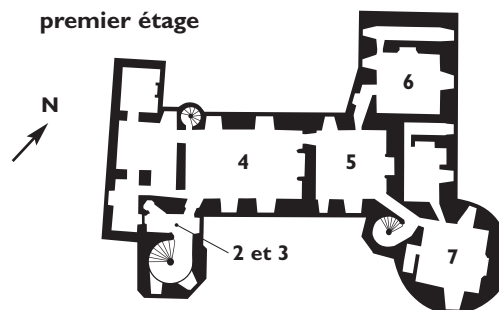
Le château se compose de trois corps de logis en U desservis par un pavillon d'escalier d'honneur et une tour d'escalier polygonale. Une grosse tour fortifiée d'allure encore médiévale flanque le corps de logis principal. Au XVI^e siècle, le château s'organisait probablement autour d'une cour close par des bâtiments de service, disparus. L'édifice comporte un rez-de-chaussée et un étage, auxquels s'ajoute un étage de combles sous les hautes toitures, éclairé par des lucarnes monumentales.

En façade, les fenêtres à meneaux sont alignées verticalement ; leur disposition répond aux nécessités intérieures.

Sous la toiture de l'escalier d'honneur, formant auvent, court un balcon souligné par une balustrade sculptée surmontée de deux lucarnes richement décorées. Sur la grosse tour, une longue ligne de mâchicoulis* décoratifs rappelle la vocation défensive initiale de ce type d'architecture.

Le pavillon d'escalier d'honneur

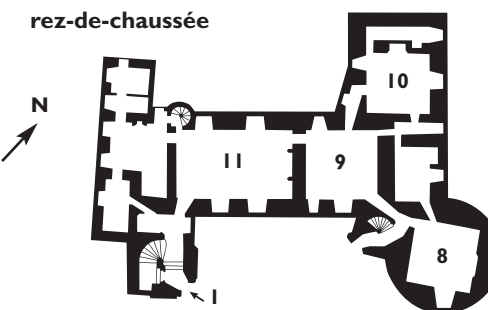
- 1 L'escalier d'honneur**, en vis, est large et confortable. Il ouvre sur de beaux vestibules. Celui du rez-de-chaussée est voûté d'ogives, et décoré d'animaux du bestiaire médiéval.
- 2 Le vestibule du premier étage** présente un riche plafond à caissons, orné de fleurs de chardon, de salamandres et de chérubins.
- 3 Le second étage**, voûté sur croisées, est orné en clé d'un blason présenté par des putti. Un troisième vestibule avec plafond à caissons ouvre sur le grand comble, dont la charpente à poinçons en chêne est restée intacte, avec toutes ses pièces d'assemblage du XVI^e siècle.



Le premier étage

Les espaces nobles du premier étage expriment par leur décor et leurs dimensions le nouveau rang acquis par la famille La Marthonie.

- 4 La grande salle** mesure 12 mètres de long, près de 100 m². La porte de la chambre du seigneur est signalée par un encadrement de moulures plates formant un entablement dans sa partie supérieure. La cheminée, d'une largeur exceptionnelle, porte un décor sculpté superbe : six niches abritant des bas-reliefs retraçant les travaux d'Hercule*. La seule scène d'origine, Hercule et le lion de Némée, est celle de droite. Les parties manquantes ont été restituées par un modelé différent pour s'en distinguer.
- 5 La chambre du seigneur** : la tapisserie d'Aubusson, réalisée au XVIII^e siècle d'après des cartons de Jean-Baptiste Huet, représente une scène pastorale.
- 6 Une chambre privée** (garde-robe) est reliée à la chambre par un couloir dans l'épaisseur du mur. Elle ouvre sur le cabinet de retrait de ce logis.
- 7 La chambre de la châtelaine** se trouve dans la grosse tour ronde. Une garde-robe munie d'une cheminée et d'un cabinet de retrait complète cet appartement.



L'escalier en vis de la tour polygonale, dont les paliers présentent des plafonds remarquablement sculptés, permet de rejoindre le rez-de-chaussée.

- 8 La salle d'armes**, dans la grosse tour, commande les canonnières. La cheminée au décor sculpté de médaillons figurant des guerriers casqués au-dessus d'une frise de rinceaux, est représentative de la Première Renaissance.
- 9 La salle à manger** a conservé, dans l'épaisseur du mur, son évier à mains du XVIII^e siècle.
- 10 La cuisine**, dont la cheminée présente du matériel de cuisson, ainsi qu'une collection de bassinoires anciennes.
- 11 La salle basse, ou salle de compagnie** abrite deux tapisseries des Flandres à motifs animaliers de la fin du XVI^e siècle.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'assèchement du grand étang situé dans le vallon a contribué à modifier les abords du château.

L'élégant labyrinthe de buis est une création des années 1950. Il évoque l'art des jardins de la Renaissance, d'inspiration italienne.

En contrebas de la grande allée de tilleuls, un pigeonnier comprend 250 trous de boulin* attestant la richesse du seigneur des lieux.

* Explications au dos de ce document.